

Formation à l'apprentissage de l'écriture-lecture

Avec la progression ECRILU

À destination des maître-sse-s de CP, conseiller-e-s pédagogiques,
Rééducateurs psychopédagogiques, Orthophonistes, Inspecteurs, formateurs
1^{er} degré en ESPE, Inspectrices, parents d'élèves et même chercheurs.

Première étape de la formation : inhiber quelques "vérités" approximatives.

Si selon Olivier Houdé, l'inhibition est une preuve d'intelligence, mettons-là en pratique...

1. Nous approchons le problème de la communication écrite trop souvent de façon intellectuelle, avec des théories. Or, l'élève qui a appris à écouter, se tenir en équilibre, marcher, prononcer des sons, communiquer avec des gestes puis avec quelques mots n'a jamais eu besoin de théories ou d'explications orales. Devant le mystère qui entoure encore ces apprentissages (c'est trop facile et évident de parler de recyclage neuronal) les enseignant-e-s sont trop souvent persuadé-e-s qu'il faut, pour apprendre à lire, appliquer une méthode, et si possible, la bonne. Or, il n'existe pas de méthode de lecture efficace à 100%. Mais si vous croyez en l'une d'elles, lisez donc ceci :

μα μαμιε α υνε αμιε. λα λυνε ιλλυμινε λα ρυε.

Nous ne proposerons donc pas une lecture ou une méthode de lecture aux apprentis : toutes celles qui existent conduisent une partie non négligeable des apprenants à un échec plus ou moins important, voire à la dyslexie.

2. Le latin, avec son codage biunivoque, a introduit historiquement la possibilité de lire en décodant, en "donnant du son aux lettres". On voit "ma" et on décoderait **toujours** /ma/. En français, avec un système de codage orthographique à structure alphabétique, **seul le codage est toujours stable** : auto s'écrit toujours et uniquement "auto" et se lit toujours /auto/. Si on a codé le sens de l'entendu /cayé/ avec "cahier", alors et alors seulement cahier se lit /cahier/, et pas cas hier (/cahière/). La pluralité de l'emploi des lettres au codage interdit d'espérer un décodage certain des lettres. Si on code bien le son /a/ dans 99% des cas avec "a", on ne décode "a" avec /a/ que dans moins de 50% des occurrences au sein d'un texte, et il ne faut pas se tromper dans le choix des sons à "deviner" : rayer, équation, mauvais, maison, manger, maintenant, speaker, ferai, faisons, août. **Il ne faut donc plus enseigner que telle lettre ou groupe de lettres se décode de telle**

façon. Il y a toujours au moins une autre façon de la ou les décodé : pain, plaine ; fer, coiffer ; **cher**cher ; plein, pleine ; barbe, absent ; mentir, mener, examen ; science, fascisme ; etc., toujours imposée par le codage de l'oral.

3. On affirme qu'il est plus difficile d'écrire que de lire. Alors que statistiquement c'est l'inverse : il est plus facile de coder que de décodé. Si on apprend à écrire un mot, le sens est connu, les correspondances phonographiques sont choisies et solides, parfaitement stables dans tous les écrits. Lorsque l'élève **apprend** à écrire /enfant/, il doit écrire "enfant" et pas "anfan". Lorsque un élève doit décodé "en" par contre, il ne décodera pas nécessairement /en/ (examen, mener, solennel, prennent). Environ 500 écritures pour 36 phonèmes contre plus de 1500 options au minimum de décodage imposent le choix du codage. Le décodage complique la tâche, il décode des sons pour aller finalement au sens, alors que l'écriture-codage part du sens et installe les graphies correctes qui permettront d'évoquer le sens.

Nous n'enseignerons donc pas un décodage possible (CGP) mais le codage orthographique du sens (CPG) pour être certains d'aboutir à une écriture totalement lisible. Si on a codé /oizo/ avec oiseau, oiseau est lisible, compris.

Le défi est donc posé : **commencer par apprendre à coder l'oral correctement, pour pouvoir décodé correctement, lire avec certitude.**

Le processus est génésique, naturel, il part des connaissances de l'enfant pour aboutir, après codage du sens, à la lecture. **Le codage, ce lien mental installé entre un son porteur de sens au sein d'un mot et la graphie orthographique particulière le codant, permet toujours l'accès à la communication écrite. Le codage est la clé de la lecture.**

L'enfant sait parler. Il dispose implicitement d'une double organisation, phonologique et grammaticale, obtenues par osmose avec le milieu ambiant. Capable à la naissance de parler toutes les langues, il concentre son attention sur la phonologie particulière de la sienne.

Observations annexes importantes :

1. chaque enfant dispose d'une phonologie qui lui est personnelle, parfois assez éloignée de celle des adultes. Il est souvent incompris lorsqu'il s'exprime à l'aide de "son" codage oral personnel. Dire /Ratet/ quand on nomme "Ramsès", le nom de son chien, ne favorise pas la communication...

2. Les enfants allophones sont particulièrement exposés aux perturbations phonologiques tant à l'émission qu'à la réception. Il peut même leur manquer certains de nos phonèmes n'appartenant pas à leur langue maternelle. On doit alors comprendre que le codage écrit est encore plus leur affaire personnelle et que s'ils codent le sens connu /Peugeot/ avec leur prononcé /pijo/, ils ne pourront revenir à

leur codage oral du sens en lecture que s'ils codent /pijo/ avec "P-eu-ge-ot". L'observation est valable également pour le cas 1 ci-dessus : le codage par écrit de ses propres sons va toujours permettre **le retour au sens qui a été codé**. L'ajustement sera favorisé par l'écriture donnant corps visible à l'entendu.

3. L'enfant comprend à sa façon le monde qui l'entoure. Cette compréhension se dévoile en particulier à l'aide du vocabulaire dont il dispose. S'il communique oralement lorsqu'il émet un message, il ne comprend pas toujours ce qu'il entend, si le vocabulaire et/ou le sujet sont inconnus. Le sens codé par le mot oral est un sens particulier à chacun. On ne confondra pas apprentissage de la lecture avec leçon de vocabulaire.

On veillera à n'utiliser que du vocabulaire faisant partie du stock lexical personnel de l'apprenant, actif ou passif. On fera prononcer le mot porteur de sens, même si l'entendu n'est pas totalement parfait, le codage s'attardant plus au sens qu'au son. Si nécessaire, on fournira obligatoirement "une" signification acceptable si le mot est inconnu.

4. Si le mystère de la lecture reste entier, armé des connaissances du monde et de la communication orale, tout un chacun, enfant ou adulte de tout âge peut entrer en communication écrite. Certes, l'apprenti ne peut jamais commencer par lire, **mais il peut toujours coder l'oral en écrit**. Maria Montessori, Schuler, Ferreiro, Freinet, Javal ont démontré cela bien avant moi, sans qu'on en tire toutes les conséquences pédagogiques. On peut être aveuglé par l'obstination à commencer par apprendre à lire, **comme si les fruits naissaient avant les fleurs**, comme si la lecture n'était pas une conséquence du codage.

Le plus simple, pour bien comprendre le cheminement, est de participer à l'aventure de l'apprentissage d'une écriture en vue de sa lecture.

Comme vous savez comment fonctionne le système alphabétique français, vous ne percevez pas concrètement toutes les difficultés rencontrées par l'apprenti. Nous allons donc apprendre à écrire-lire avec une autre écriture. Au cas où vous seriez perdu, il suffirait (mais pas trop souvent !) de transformer (décrypter ici) en Arial ce qui est écrit en Symbol.

Règle essentielle, la progressivité.

En honorant toujours la complexité orthographique, complexité qui n'est pas complication, bien au contraire.

Nous apprenons d'abord à coder en codant des rythmes sonores pour bien visualiser les lettres (et pas encore les phonèmes puisque le son ne supporte pas de sens ici) et **mettre en place le fonctionnement du codage** : à un son donné doit correspondre une écriture, qui n'est un code que par décision mentale. Tout doit être mis en œuvre pour que la mémorisation du codage permette ensuite le décodage.

Nous prononçons /i ii/ ou /ii i ii/ et nous coderons /i/ avec "i" ; Nous obtenons

i ii

ii i ii

Voyez comme c'est simple et comment, en mémoire du codage réalisé, vous pouvez décoder sans coder les "écritures" ci-dessous :

ll l ll ll ll ll l l ll l

Prenez un crayon et écrivez quelques l, de quoi faire entrer en jeu la mémoire gestuelle. Inutile de créer des lettres rugueuses si l'apprenti n'est pas déficient visuel. Une mentalisation du geste économique d'écriture, sera le support de l'écriture et de la lecture. Deux explications possibles de l'interaction des sens sont fournies par les sciences cognitives : les secteurs neuronaux spécialisés sont reliés entre eux et se communiquent leurs informations et connaissances en formant un réseau mémoriel (zone de lecture du cerveau) ou alors les neurones miroirs qui permettent d'écrire en voyant écrire une autre personne, ce qui engendre l'imitation permettent l'apprentissage de tous les gestes.

Apprenons une seconde voyelle, /u/ (le choix d'entrée des voyelles dans la programmation est commandé par le degré de difficulté de leurs graphies).

On part toujours du son, et c'est lui qui est codé. **Une lettre n'a aucune vocation particulière à représenter spécifiquement un son en dehors du sens.**¹

Codez les sons /u uu/ /uu/ /uu u uu/ avec la lettre "v". Puis relisez :

v vv vv vv v vv

Crayon en main, graphiez quelques v.

Le propre du codage oral, c'est l'algèbre du langage (cf. Vygotski). L'apprenti sait combiner des sons pour former des mots nouveaux de vocabulaire, il peut coder des milliers de mots avec 36 sons différents. On va immédiatement apprendre cela à l'écrit en combinant u et i. Ecrivez sous la dictée /ui uu/ /ii uu/ /ui iu/. Facile non ? Relisez l'obtenu :

ui vv ll vv ui ll

Remarquez qu'avec ui iu, on entre déjà dans la lecture inversée du style mare, rame ; cor, roc ; poule, loupe, etc. ... En moins de deux minutes on vient d'utiliser le codage donnant accès au décodage et de comprendre la combinatoire et la traduction linéaire² gauche droite de la chronologie sonore, sans rien théoriser de tout cela, tout en apprenant à lire l'écrit.

A chaque découverte d'une graphie, **visualisez mentalement** quelques-unes des écritures tout en les relisant sans ouvrir les yeux. Fermez les yeux et voyez ll, puis lisez le visuel à l'envers (ll)... Cela permet d'installer codage et le décodage conséquent.

Ecrivez quelques cellules rythmiques et lisez-les. Facile, un jeu d'enfant.

¹ Voir Saussure pour les chercheurs.

² D'autres codages sont verticaux, en boustrophédon, de droite à gauche, de bas en haut en même temps que de gauche à droite, etc... Heureusement le nôtre est simple !

Troisième voyelle : /o/ qui sera codé avec "o" en 4 étapes progressives :

son seul :

o oo oo oo o o oo oo oo oo

avec i :

oi io ii oo oo ii ioi i

avec u :

ou uo ou oou uuo ou

avec i, et u :

io ou uo io uo oou uiu uio

La progression ajoute à chaque étape une des graphies étudiées. Vous relisez sans problème les écritures réalisées. Vous constatez déjà que ou (ou) ne se décode pas /ou/ **puisque vous avez codé /o-u/** : l'apprenti comprend déjà que seul le codage (du sens) permettra le décodage correct. Ce qui sera évident en lisant les homographes non homophones : couvent, couvent ; as, as ; content, content, etc.

Vous devinez la suite de l'enseignement progressif des codes qui permettra à l'élève d'apprendre à effectuer un codage pour lire ensuite. Vous fournissez le code spécifique et **l'apprenti apprend à s'en servir**. Codez /a/ avec "α". En partant des cellules rythmiques orales (/aa, a aa/ etc.) vous pourrez coder puis décoder :

αα	α αα	αα α	αα αα
αι	ια	ια ια	ααι ια
αυ	υα αυ	υυα αυ	ααυ υυα
αιυ υια	ιαυ υια	αα ια	ια
αο	αοι	ιο αι ιω	ιω υι αι

Vous avez constaté combien la progressivité des codages-décodages vous aide à mettre en mémoire les codages réalisés. Tout au long de l'apprentissage il faudra veiller qu'à chaque leçon, **tous les phonèmes déjà étudiés soient présents** au moins une fois, et si possible en début, milieu et fin de mot.

A chaque nouveau son codé, il faut, en écho, travailler la lecture de ce qui est écrit. Lecture décodage syllabique au début ; mais il faut immédiatement commencer par donner l'habitude de reconnaître rapidement le "mot" qui a été codé, même si ici il ne s'agit pas de mots porteurs de sens mais de sons codés. Un tableau établi comme ci-dessus, on demandera toujours de retrouver rapidement une des écritures y figurant. Essayez par exemple de retrouver /au/. Pas "au" (o) mais a-u puisque c'est /a-u/ qui a été codé.

Par la suite on peut fabriquer des pages où sont disséminés trois fois un nombre de mots croissants (de 3 au début à plus de 10) et faire barrer 3 fois un mot annoncé. Pour l'écologie on placera le papier sous transparent et on cochera sur celui-ci pour récupérer l'exercice qui servira plusieurs années. Exemple avec 3 "mots" ici :

αυ υια	αα ιυ	ιαυ υι
ιαυ υι	ιαυ υι	αα ιυ
αυ υια	αα ιυ	ιαυ υια

Barrez (3 fois) /iau ui/. Constatez comment l'image du "mot" facilite la découverte de la troisième occurrence.

On peut préalablement, pour aiguïser la vision des lettres, effectuer un exercice de barrage : barrez /a/ dans le texte ci-dessous :

Παρ λα συιτε ον πευτ φαβριθυερ δεσ παγεσ ο] σοντ δισσ[μιν]σ τροισ φοισ υν νομβρε δε μοτσ χροισσαντσ (δε 3 αυ δ[βυτ ρ πλυσ δε 10) ετ φαιρε βαρρερ υν μοτ δονν [.

En classe une page de quotidien fournira une occasion de "barrer" sur du texte. Là encore, on constate la différence entre lettre et code. Si on barre "a", on le barre 4 fois dans "manger, maigre, maison, magnifique", si on barre le son /a/ on ne barre "a" que dans magnifique. **Les lettres représentant toujours plusieurs sons, ne supportent pas systématiquement des sons précis. Seul le codage en décide.**

Apprendre avec l'écritoire

Pour la dernière voyelle simple, /e/, codée avec "ε" nous allons introduire en plus l'usage de l'écritoire.

Le constat est là : l'écriture manuelle est lente, loin de la rapidité de l'expression orale. Si on veut apporter un peu de cohésion chronologique entre codage oral et codage écrit, il faut trouver un moyen de faire coder plus vite, presque aussi vite qu'on parle. L'écritoire³ est une trouvaille pédagogique irremplaçable pour cela. Non seulement on écrit quasiment aussi vite qu'on parle, mais la place des graphies étant stable, cela constitue un soutien mémoriel plus puissant et plus adapté que les images destinées à rappeler une CGP (le "d" de dinde).

³ Système découvert en Ethiopie par Caleb Gattegno qui a utilisé aussi 36 couleurs pour surcoder les 36 graphèmes. C. Gattegno "la lecture en couleurs" D et N. Neuchâtel

Par ailleurs Lorsque le maître pointe⁴ les graphies, le décodage par l'élève est une lecture. **L'écritoire est donc le seul outil pédagogique au monde permettant à la fois de coder et/ou de décoder, d'écrire et/ou de lire.**

⁴ montre avec le pointeur, désigne la ou les graphies successives des sons (phonèmes).

Amorce d'écritoire :

1	2	3	4	5
ι	υ	ο	α	ε

Avec un pointeur (bâton, règle, pointeur télescopique) on accompagne la prononciation des sons avec la désignation (le pointage) des codes les représentant.

1. **Pour écrire (coder)** le prononcé /ie oa/ l'apprenti déplace le pointeur sur ιε, marque une pause (le blanc), et montre οα. L'aidant peut écrire au tableau ιε οα et faire relire.

Pour conscientiser l'apprentissage du codage que vous venez de réaliser, voulez-vous, sans regarder l'écritoire, lire rapidement 34 23. Impossible, à moins que, influencé par le codage des nombres, vous ayez trouvé trente-quatre (34) et vingt-trois (23). Maintenant, sans regarder l'écritoire lisez οα υο. C'est possible et même facile, grâce aux codages réalisés précédemment. 34 23 est pourtant le même codage que οα υο ...à vérifier sur l'écritoire ci-dessus, il suffirait d'apprendre ce nouveau codage alphanumérique !

2. **Pour faire lire**, l'aidant déplace en silence le pointeur sur αι puis sur οε et le "regardant" peut lire /ai oe/ et le pointer (coder) à son tour et l'écrire : αι οε.

L'apprenti-lecteur vient d'apprendre les secrets de la communication écrite. Il reste maintenant à utiliser cette pratique mentale du codage pour coder du sens, et en conséquence toujours lire du sens⁵. Pour tout apprenti lecteur, **le sens est à l'origine, bien avant la parole, le codage et la lecture**. Le codage du sens, induit, permet, assure, favorise, impose la lecture, parfois à l'aide de l'anticipation, de la lecture entre les lignes, ce qu'on exploite déjà à l'oral. /il fait chaud ici/ peut se comprendre /quelqu'un peut-il ouvrir une fenêtre? /. La maternelle doit travailler la compréhension orale pour que l'enseignement du codage orthographique en CP ne soit pas simplement une machine à coder des sons mais un **codage des phonèmes porteurs de sens**.

Le codage orthographique du sens.

L'écritoire va prendre sa forme finale. Les voyelles à l'étage supérieur, les consonnes à l'étage inférieur. Les codes présents dans chaque cellule suivront la progression prévue. Les aidants qui ne pourront pas recréer tout l'appareil pédagogique en fonction d'une autre progression, travailleront au début celle qui est présentée ici.

⁵ Vous comprenez immédiatement qu'il n'y aura pas de non-mot, de faux mot, de mot inventé, de lecture ou écriture de syllabe en dehors du sens. Comment écrivez-vous /mi/ ? Mi, mie, mies, mis, mit, m'y, my...?

On peut présenter l'écritoire complet, ou, comme ici, progressivement, en fonction de l'étude des phonèmes.

Un fond vert pâle indique l'égalité phonologique des codes, il signale la famille graphémique.

Une indication s'impose : tous les codes au sein d'une cellule du tableau ont vocation, en fonction du sens, à coder le même son. Ainsi ι, ισ, ιε, ιεσ, ont vocation à représenter les sons /i/ de ami, amis, amie, amies. Il faudra donc faire attention au pointage de bien montrer la bonne graphie dans la bonne colonne. Notez que sans le dire, sans grandes explications, l'apprenant va entrer en orthographe grammaticale et lexicale (le /i/ de mystère sera représenté par ψ).

ι	υ	ο	α	ε
ισ	υσ	οσ	ασ	
ιε	υε	οτ	ατ	
ιεσ	υεσ	οτσ		
μ				
με				
μεσ				
μɛ				

Une phrase **orale, suivie du mot à pointer**, introduit le sens : /ma mamie a une amie...ma/.⁶ Chaque élève répète /ma/ à son tour, avec sa prononciation personnelle.

L'aidant répète le mot à écrire : /ma/ en même temps qu'il pointe "μ" puis "α".

Il écrit **μα** au tableau. Il relit /ma/ en montrant **μα**.

On ferme les yeux et on mentalise le pointage : on voit le pointeur montrer **μ** puis **α**, on voit **μα**, on lit /ma/ mentalement. On ouvre les yeux et on pointe en déplaçant le regard sur **μ** puis **α**, on prononce intérieurement /ma/.

On distribue un écritoire et chacun pointe /ma/.

Qui connaît des mots commençant par /ma/ ?

⁶ Rappelons que nous ne donnerons pas à voir de l'illisible, uniquement du lisible.

Comme on ne pourra pas écrire la fin, on écrira ma puis on prononcera la fin qu'on signalera à l'écrit par un trait. Dans peu de temps on pourra tout écrire et lire.

On obtient :

prononcé : /magasin/ ; écrit + parole : $\mu\alpha$ /gasin/ ; écrit : $\mu\alpha$ _____

/marocain/ : $\mu\alpha$ /rocain/ ; $\mu\alpha$ _____

/machine/ : $\mu\alpha$ /chine ; $\mu\alpha$ _____ etc.

Ce qui permet de pointer /ma/ avec $\mu\alpha$ sans lassitude, au sein d'un nouveau sens.

On joue la note mi sur sa flûte ou en frappant une lame sonore : "écoutez la note mi, je pointe mi".

On code : on pointe /mi/ en pointant $\mu-i$ et on lit μi

Dans le pain il y a la croûte et la mie ...On pointe mie ... $\mu i\epsilon$

Qui connaît des mots commençant par /mi/ ? "minute"...viens pointer...

minute : au pointage μi -/nute/ ; au tableau : μi _____

milieu ; μi -/lieu/ ; μi _____ etc.

On revient à la phrase : /ma mamie a une amie/. Qui saurait pointer mamie ? Attention le /i/ de mamie c'est celui-là, celui de mie de pain : et on pointe $i\epsilon$.

Vous pointez mamie sur l'écritoire en passant successivement sur les graphies codant les sons :

μ α μ $i\epsilon$ et vous écrivez $\mu\alpha\mu i\epsilon$

Après le pointage de tous les mots "écrivables" avec 5 voyelles et une consonne, la phrase peut se présenter ainsi :

$\mu\alpha$ $\mu\alpha\mu i\epsilon$ α 1 $\alpha\mu i\epsilon$.

Pour aider à la lecture, revoir chaque graphie de chaque son, on peut écrire en bicolore au tableau. Ce sera très utile pour la perception des empan graphémiques complexes comme **longtemps**, **poindre**, **maintenant** :

$\mu\alpha$ $\mu\alpha\mu i\epsilon$ α 1 $\alpha\mu i\epsilon$.

On peut même pointer presque toute la phrase (on prononcera /une/) en baissant le pointeur entre chaque mot signifiant.

Dès le début, une étape reconnaissance doit avoir lieu, comme indiqué ci-dessus : montrez donc 3 fois mamie puis momie, etc. dans ce tableau :

μαμιε	μομιε	μουμιε
αμιεσ	αμιεσ	αμιεσ
μουμιε	μουμιε	μουμιε

Et constatez la différence avec le même pointage dans le tableau en codage connu :

mamie	momie	mamie
amies	amies	amies
momie	mamie	momie

De quoi :

- être patient : les élèves produisent toujours des efforts importants.
- ne jamais oublier de passer par la reconnaissance qui met les mots dans l'œil (et ce n'est pas une lecture globale !)
- se souvenir que la répétition dans le cadre de changements de sens, est la clé de la mise en mémoire des codages qui seront utilisés pour décoder après avoir appris l'orthographe.
- utiliser le pointillisme enfantin : passage de mamie à momie : 1 seule lettre discriminative, ou utilisation de suites : a, ma, mare, mari, maria, mariage.
- revenir au pointage du mot si nécessaire (le dire et le faire pointer ou le pointer pour le faire lire)

L'essentiel est dit dès les premiers codages du sens. Voyez comme l'introduction d'un second son consonantique va ouvrir le champ des possibles, tout en reprenant le même cheminement déjà effectué lors de la conquête de l'oral, l'agglutination, et en confortant la reconnaissance.

ι	υ	ο	α	ε
ισ	υσ	οσ	ασ	
ιε	υε	οτ	ατ	
ιεσ	υεσ	οτοσ		
μ	ρ			
μσ	ρσ			
με	ρε			
μεσ	ρεσ			
μερ	ρρε			

Comme vous connaissez bien le fonctionnement maintenant, nous allons accélérer (exclusivement pour vous, pas pour les élèves !).

Voici donc le son /r/ codé avec ρ ρσ ρε ρεσ etc.

Pointez donc puis **écrivez** rat (/a/ = ατ), rue, rot, rire, etc...

Lisez le tableau obtenu :

ρατ ρυε ροτ ριρε ρομε μορτ ραμε αρμε μαρε αμαρρε
etc.

Observez que **la mémoire des mots codés soutient votre lecture** pour que des lettres orthographiques ne la troublent pas (rat, rue, rot...)

Et reconnaissez trois fois le même mot : mare puis rame et arme dans le tableau

αρμε	μαρι	μαρε	αρμε
μαρι	ραμε	αρμε	ραμε
μαρε	μαρι	ραμε	μαρε

C'est si simple quand on sait lire. Constatez combien la première lettre de chaque mot facilite l'accès au mot recherché.

A chaque phonème nouveau dont on étudie les divers codes permettant d'écrire et de lire, la difficulté diminue, des habiletés, nombreuses, se mettent en place, consolidées par la répétition des structures d'apprentissages identiques.

Vous êtes maintenant capable d'utiliser l'écritoire pour apprendre à coder le son /n/ avec "ν" ou une des graphies proposées.

ι	υ	ο	α	ε
ισ	υσ	οσ	ασ	
ιε	υε	οτ	ατ	
ιεσ	υεσ	οτσ		
μ	ρ	ν		
μσ	ρσ	νσ		
με	ρε	νε		
μεσ	ρεσ	νεσ		
μη	ρη	νη		

Pointez puis écrivez un ou deux mots, puis lisez les mots qui auraient été préalablement pointés :

νυ, νυε, νυσ, νυεσ νοσ μενυ, μενυσ μινε, μινεσ ρυμινε, ρυμινεσ

Enfin, pour comprendre l'efficacité de la procédure "batimots" capable de renforcer et même assurer les apprentissages suivants, vous allez produire tous les mots possibles avec les phonèmes du mot "νορμαλ" : /normal/.

La disposition des graphies (n-o-r-m-a-l) rappelant celle de l'écritoire, permet de pointer la structure phonologique des mots. L'aidant fournit le code orthographique avant pointage. Voyez l'aide apportée en lisant les mots écrits à la suite de leur annonce et de leur pointage.

	ο οτ οτσ			α ατ ατσ	
ν νε		ρ ρσ ρε	μ με		λ λε
νοσ νεα νεασ νορδ νορμε νορμεσ νορμαλ	ορ ορσ ορμε ορμεσ ορνεντ αυρα αυρασ ηομμε ηομμεσ ηομαρδ ηομαρδσ ηορμονε ηορμονεσ	ροτ ροτσ ρατ ρατσ ραρε ραρεσ ρομε ραμε ραμα ραμασ ραμοννε ραμοννεσ ραμοννεντ	μοτ μοτσ ματ ματσ μεα μεασ μαρε μαρεσ μορδ μορδσ μορτ μορτσ μαλ	αρτ αρτσ αρμε αρμεσ αλαρμε αλαρμεσ αλαρμεντ	λοτ λοτσ λα λαρδ λαρδσ λαρμε λαρμεσ λαμε λαμεσ

Vous constatez qu'il est facile de coder puisque la disposition du tableau fournit les colonnes sonores à utiliser. L'apprenti se trouve donc en situation de création, occupé à coder un sens avec des sons connus. A l'inverse vous observez combien la lecture est encore à conquérir et combien, sans connaissance du codage (le "λ" avec lequel on n'a pas appris à coder), il est difficile de lire. Lisez le tableau verticalement, vous disposez de l'appui du premier son facilement reconnu. Lisez horizontalement : vous améliorez votre reconnaissance. Et pour finir, trouvez rapidement dans ce tableau : homard et ramonent.

Evidemment il faut que l'apprenti ait dit les mots, les ait pointés, classés par colonne pour pouvoir les lire efficacement et gagner en vélocité, en fluence. Dans ce

cas, l'apparition de lettres inconnues ne gêne pas la lecture. Ce qui a pu vous arriver en voyant ηομαρδ puisque vous n'avez pas commencé par coder /homard/ en pointant ηο-μ-α-ρδ).

Au premier "batimot", un travail collectif mettra la procédure en place. Le tableau rempli collectivement à la suite du pointage des mots, on ne décodera pas, on lira. Si mentalement on peut parfois décoder ραμονερα en ρα-μο-νε-ρα, on dira, comme lorsqu'on parle, d'une seule traite : /ramonera/ en regardant le mot ραμονερα.

Apprendre la communication écrite c'est d'abord apprendre à écrire pour qu'en mémoire des codages réalisés la lecture puisse s'installer sans erreur possible. Ce que vous venez d'expérimenter.

Si l'apprenant sait faire participer au codage, et au décodage en découlant, les apprentis prendront confiance, comprendront le rôle du sens, les pluriels, l'utilité des blancs, la traduction chronologique en espace orienté, l'importance de la mémorisation du codage, ... etc.

Et maintenant, si vous avez bien appris⁷ à coder en "symbol" vous pouvez lire le texte illisible du début :

μα μαμια α υνε αμια. λα λυνε ιλλυμινε λα ρυε.

Pour la suite, pour faire profiter pleinement du codage ouvrant au décodage, à la lecture, rendez-vous sur le site "ecrilu". Vous y trouverez une mine de propositions et de documents vous permettant d'aider efficacement tous les apprentis avec un pourcentage de réussite avoisinant les 100%. Tout vous invite à essayer, les résultats vous surprendront. Vous seul-e êtes responsable du succès des enfants qui vous sont confiés.

Jacques Delacour
Directeur d'école honoraire
1^{er} juillet 2017

P.S.

On peut consulter : https://www.meirieu.com/FORUM/delacour_revolution.pdf

⁷ Un survol des exercices proposés n'est pas suffisant, il faut s'impliquer !